



Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 21, n°2 | 2017

L'histoire de la criminalité et de la justice pénale :
propositions de recherche pour le 21^e siècle

Quelle histoire de la criminalité et de sa répression dans l'Antiquité romaine ?

Sources et perspectives

Hélène Ménard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/1958>

DOI : 10.4000/chs.1958

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 241-249

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Hélène Ménard, « Quelle histoire de la criminalité et de sa répression dans l'Antiquité romaine ? », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 21, n°2 | 2017, mis en ligne le 19 juillet 2020, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1958>

© Droz

Quelle histoire de la criminalité et de sa répression dans l'Antiquité romaine ?

Sources et perspectives

Hélène Ménard

Les récits des origines et de la fondation de Rome sont marqués par des crimes, à commencer par un fratricide, mais aussi par le brigandage et la violence de façon générale¹. À la fin de l'époque républicaine puis à l'époque impériale, les sources littéraires donnent une image ambivalente de la Ville : espace d'ordre par opposition aux désordres qui sévissent dans les campagnes, mais aussi espace criminogène². Néanmoins, l'histoire de la criminalité représente un champ relativement récent de la recherche en histoire ancienne, avec des spécificités dues aux lacunes documentaires. Il ne s'agit donc pas ici de broser un hypothétique tableau de la criminalité et de sa répression à quelque époque que ce soit de l'Antiquité romaine, mais plutôt de dessiner quelques tendances actuelles de la recherche, qui s'affirment notamment par l'exploitation de sources jusque-là peu mises en valeur.

L'HISTOIRE DE LA CRIMINALITÉ DANS L'ANTIQUITÉ : UNE AUTRE HISTOIRE ?

Comment évaluer la criminalité pour une époque où les sources font défaut, ou tout au moins sont lacunaires ? Les historiens des époques ultérieures disposent de sources plus complètes, qui permettent de raisonner sur des cas que l'on peut mettre en série, sur leur traitement du point de vue pénal et sur les représentations qu'ils induisent. L'objet lui-même, la criminalité, n'est pas sans poser problème. En effet « *Defining crime is harder than might be expected* »³ : le crime est autant un fait qu'une construction juridique et une construction sociale, voire un « ressenti social »⁴. Pourtant, l'historien de l'Antiquité n'est pas totalement démuné et peut s'appuyer sur une variété de sources, dont certaines ont été réévaluées récemment pour tenter de mieux définir la criminalité.

L'histoire de la criminalité dans l'Antiquité romaine s'est inscrite dans le champ plus large d'une réflexion sur les thèmes de l'ordre et de la répression des crimes d'une part, de l'exclusion et de la marginalité d'autre part. Les historiens

¹ Comme le rappelle Voisin (1992, p. 15-20).

² Ménard (2000a, p. 59-60).

³ Harries (2007, chap.1 « Competing discourses », p. 1).

⁴ Bauer et Soulez (2012, p.9).

se sont donc plus particulièrement intéressés aux criminels en tant que figures des stéréotypes de l'exclusion et de la marginalité⁵. Valerio Neri, dans son ouvrage sur les marginaux, après avoir étudié la marginalité sous l'angle socio-économique (les pauvres) et juridique (les *infames*), consacre une deuxième partie aux criminels, en trois volets : les voleurs, les brigands, enfin les détenus⁶. Il rassemble des sources diverses (notamment patrologiques et juridiques) pour établir leur « figure juridique et sociale », à partir des actes criminels eux-mêmes, de leur place dans l'imaginaire social, mais aussi de leur prise en compte par l'État (à travers leur pénalisation) et par l'Église.

Le plus souvent c'est une typologie des criminels qui est proposée, plus qu'une réflexion analytique. Certaines études permettent une approche régionale, par exemple celle sur les brigands en Orient, proposée par Catherine Wolff⁷, ou bien portent sur une période définie⁸.

Il n'en reste pas moins que la recherche sur la criminalité en histoire ancienne reste balbutiante. Ainsi Jens-Uwe Krause remarque le déficit de la recherche, en particulier sur la petite criminalité du quotidien (« *Alltagskriminalität* »)⁹. Valerio Neri note également à propos du vol que « *Manca completamente una trattazione sociologica del ruolo del furto nelle società antiche. I lavori dedicati a questa tematica sono quasi esclusivamente di taglio giuridico* »¹⁰. Pourquoi ce retard et ce déficit ?

UNE IMPASSE MÉTHODOLOGIQUE : À LA RECHERCHE (VAINE) DU QUANTITATIF ET DE L'OBJECTIF

L'explication est liée à la nature même des sources auxquelles l'historien de l'Antiquité est confronté. En premier lieu, les sources antiques ne permettent pas une approche quantitative de la criminalité, comme peuvent le faire, d'une certaine façon, les archives judiciaires disponibles pour d'autres époques¹¹. Cette tentation existe pourtant dès qu'une série documentaire est mise en évidence, par exemple les pétitions connues par les papyrus. Le quantitatif peut donner l'illusion d'une certaine « objectivité ». Mais, outre l'écart entre insécurité « réelle » et sentiment d'insécurité, les statistiques et la quantification posent des problèmes méthodologiques, y compris pour l'analyse de la criminalité contemporaine. De plus les archives judiciaires mises à contribution pour évaluer quantitativement la criminalité ne reflètent pas tout le

⁵ Les thématiques de l'intégration et de l'exclusion sont de plus en plus prises en compte dans les recherches historiques sur l'Antiquité, voir par exemple Wolff (2007).

⁶ Neri (1998, respectivement p. 291-365, 367-419 et 421-496).

⁷ Wolff (2003). On peut également citer l'article de Bruno Pottier sur le banditisme en Italie du IV^e au VI^e siècle (Pottier, 2006), qui a soutenu en 2004 une thèse sur *Banditisme et ordre public dans les campagnes de l'Empire romain*, non publiée.

⁸ Krause (2014a).

⁹ Krause (2014b, p. 1).

¹⁰ Neri (1998, 1, p. 291).

¹¹ Hopwood (1999, p. ix) : « *We are further alienated by the absence of any statistical evidence to enable us to reconstruct crime rates, detection rates and the frequency of condemnation. This lack is familiar to historians of the ancient world [...]. It may just possible to calculate the amount of violence tolerated in Roman Egypt, but little more* ».

champ de la criminalité, dans la mesure où ne sont pas forcément pris en compte un certain nombre de faits (de la même façon qu'à l'heure actuelle, des actes délictueux ne sont pas déclarés comme tels)¹².

L'« objectivité » des sources antiques, en second lieu, est également problématique. Les sources dont nous disposons sont en grande partie des sources fictionnelles. Même dans les sources historiques, la dénonciation de l'insécurité et d'une criminalité en hausse, notamment sous le règne d'un « mauvais » empereur, est un *topos* : l'exemple le plus frappant est celui de l'empereur-« voyou », Néron qui s'encanaille au lieu d'assurer l'ordre dans la Ville¹³. Le *topos* littéraire du brigand (*latro*) a été exploré en particulier par Thomas Grünewald ; il souligne que pour les auteurs romains, loin de constituer une catégorie sociale, le brigand constitue une figure littéraire, déclinée en deux types (le « *common bandit* », criminel violent qui ne cherche que le butin et le « *noble bandit* », guidé par des motivations plus élevées, comme la justice) : « *a construct, a product of the imagination, characterised by invented traits appropriate to his condition* »¹⁴. Parmi les sources fictionnelles, le roman initiatique d'Apulée a plus particulièrement suscité l'intérêt¹⁵.

Les actes mêmes qui pourraient paraître les plus objectifs comportent des biais. C'est le cas des plaintes connues par les papyrus : l'utilisation de l'expression d'un « vol à la manière des brigands » montre non pas une réalité mais la volonté du plaignant de souligner un comportement qu'il veut stigmatiser comme particulièrement violent, en rupture avec la norme¹⁶. Il s'agit de fiction au sens d'une réalité modelée, transformée dans un but précis : l'historien se doit de ne pas rejeter ces sources qui ont à nous apprendre aussi sur la perception de la criminalité¹⁷.

UN ÉLARGISSEMENT DE LA DOCUMENTATION DISPONIBLE POUR UNE HISTOIRE DE LA PETITE CRIMINALITÉ ?

Un ouvrage récent, *Gefährliches Pflaster. Kriminalität im römischen Reich*, publié à l'occasion d'une exposition à Mayence, rassemble un ensemble de contributions qui montrent la diversité des sources dont dispose l'historien s'intéressant à la criminalité et la façon dont il peut les aborder pour dépasser les biais qui leur sont inhérents¹⁸. Son objectif est de dresser un tableau réaliste et complexe de la criminalité et de sa répression dans l'empire romain. Les moindres indices sont exploités, ainsi

¹² Voir les réflexions de B. Garnot sur l'infrajudiciaire (Garnot, 1996, p. 15-16).

¹³ Ménard (2000a, p. 65-66 et 69-71).

¹⁴ Grünewald (2004, citation, p. 161).

¹⁵ Riess (2001, p. 16) : « *Es sind gerade diese tendenziösen Literarisierungen, die Grünewald und Shaw an der Möglichkeit zweifeln lassen, jemals zu gesicherten Aussagen über die antiken Räuber zu kommen [...] Betrachten wir noch die anderen Quellen, die vielleicht etwas weniger diskursiv und fiktional geprägt sind: die Rechtsquellen, Inschriften und Papyri gelten im allgemeinen als dokumentarisch, als der Realität viel näherstehend.* »

¹⁶ McGing (1998, p. 167-169) ; Kelly (2011, p. 60).

¹⁷ J'utilise ici « fiction » au sens de Davis (1987, p. 3-4) ; Kelly (2011, p. 8 et p. 56-57) ; Bryen (2013).

¹⁸ Reuter et Schiavone (2011).

les mesures de protection des habitats, qu'il s'agisse des systèmes de fermeture ou des chiens de garde, mais aussi des divinités appelées à la rescousse, parfois avec peu d'efficacité, ironise Martial, puisque la statue de Priape censée protéger le jardin devient elle-même l'objet du vol¹⁹. Le volume fournit ainsi en filigrane un précieux inventaire des sources, des plus classiques jusqu'aux plus récentes – parfois interrogées par des méthodes d'investigation relativement inattendues pour l'antiquisant, en l'occurrence la médecine légale, avec l'exemple des deux squelettes décapités trouvés en 2005 à Trèves²⁰. L'éventail des délits est également déployé, des crimes domestiques (en particulier l'uxoricide) aux délits de malversation au sein de l'administration publique, en passant par une criminalité plus organisée.

De même, certaines sources sont de plus en plus prises en compte, à commencer par l'astrologie²¹. Dorothée de Sidon, un Grec d'Égypte du I^{er} s. de n.è., consacre le chapitre 35 du livre V de son *Carmen Astrologicum* à la disparition de biens, notamment par le vol. On y trouve jusqu'à une description physique du voleur qui varie selon que Jupiter, Saturne, Mars, ou d'autres astres encore, sont concernés (V, 35, 86-93)²². Firmicus Maternus, auteur d'un manuel d'astrologie au IV^e s., indique les destinées des personnes nées sous telle ou telle conjonction astrale, définissant ainsi des figures, des catégories de personnes, au sort bien défini. Les voleurs et les brigands sont présents, et l'on ne peut que noter la précision de ces catégories, que l'on trouve également dans les textes juridiques :

La lune, de Mercure vers Mars. Si, en s'écartant de Mercure, la Lune est entraînée vers Mars, en géniture diurne, et si elle est croissante ou pleine, elle donnera des impies, des parjures, de trompeurs, et des gens que leur méchanceté pousse chaque jour davantage à toutes sortes de crimes. Ils seront cambrioleurs (*effractores*), voleurs (*fures*), pillant sans arrêt les temples avec une folie sacrilège (« *qui templa sacrilego furore semper expilent* », c'est-à-dire les *expilatores*) ; ils seront brigands (*latrones*), meurtriers, et toujours armés pour massacrer les gens ; mais, pris en train de commettre ces crimes, ils sont jetés aux fers et mis en prison et ils sont punis de l'épée, selon une sévère décision du juge, ou bien ils meurent de mort violente, de quelque autre manière, à cause de ces crimes²³.

Une liste semblable de criminels est reprise quelques paragraphes plus loin :

Mais si décroissante, en géniture diurne, la Lune, s'écartant de Mercure, est entraînée vers Mars, elle donnera des faussaires (*falsarios*), des magiciens (*magicos*) et des cambrioleurs (*effractores*), des voleurs (*fures*), ou des complices et des receleurs de brigands (*latronum conscios* et *receptores*) ; à la suite de ces crimes, ils seront mis en prison ou ils seront sévèrement condamnés²⁴.

¹⁹ Martial, *Epigrammes*, VI, 72 : sur le voleur Cilix.

²⁰ Reuter et Schiavone (2011, p. 343-356).

²¹ Wolff (2011a).

²² Wolff (2011b) ; la source a été publiée chez Teubner par D. Pingree en 1976.

²³ Firmicus Maternus, *Mathesis*, IV, 14, 7.

²⁴ Firmicus Maternus, *Mathesis*, IV, 14, 10 (trad. CUF revue).

Dans ces ouvrages d'astrologie, comme dans les *Oneirocritica* d'Artémidore de Daldis, l'évocation de criminels concerne le destin de la personne, qu'elle se livre elle-même au crime ou qu'elle en soit victime. Ils sont tissés de *topoi*, qui dessinent des catégories criminelles et leurs caractéristiques (la violence homicide et la cupidité des brigands par exemple) et prédisent la mort violente, d'une façon ou d'une autre, des pires criminels. À cet égard, on peut citer un exemple donné par Artémidore. Parmi les six possibilités d'interprétation par analogie d'un rêve où une femme enceinte rêve qu'elle enfante un serpent se trouve ce cas :

Une autre eut le même rêve et son fils fut pris en flagrant délit de brigandage et décapité : quand on surprend un serpent en effet, c'est à la tête qu'on le frappe et il meurt. En outre la femme ne valait pas grand-chose²⁵.

Un autre type de sources a également fait l'objet d'un intérêt accru pour évaluer la criminalité dans l'empire romain, ou plutôt comment elle était ressentie au sein des sociétés provinciales : il s'agit des tablettes dites de défexion, connues en nombre croissant depuis les premières publications de ce matériel sous la forme de recueils au tournant des XIX^e et XX^e siècles, et de leur classification par A. Audollent en quatre groupes, parmi lesquels les *defixiones* dirigées contre les voleurs et les calomnieurs²⁶. La nature même de ces textes, longtemps perçus à l'articulation du magique, du religieux et du juridique, reste au cœur de nombre de débats *pro* ou *contra* leur qualification de « prières judiciaires » par H. Versnel, jusqu'à la proposition de les qualifier de « *defixiones criminales* » par M. Dreher²⁷.

Les informations fournies par les tablettes (noms des personnes visées par la tablette, quand ils sont indiqués ou catégories d'individus possibles, liste des objets volés, perception du tort causé par le vol) ouvrent un champ d'investigation sur le phénomène du vol et la façon dont il est ressenti, d'autant plus que certains sites ont fourni une documentation assez cohérente en la matière : on pense en particulier au sanctuaire de Minerve-Sulis à Bath, à celui de Mercure à Uley, pour la Bretagne romaine²⁸, ou encore au sanctuaire de *Magna Mater* à Mayence²⁹.

Docilianus, fils de Brucerus. Je voue à la très sainte déesse Sulis celui qui m'a volé mon manteau. Que ce soit un homme ou une femme, un esclave ou un homme libre, que la déesse Sulis l'entraîne le plus possible vers la mort, et ne lui permette pas le sommeil, ni d'enfants nés, ni de ceux à naître, jusqu'à ce qu'il rapporte mon manteau au temple de la divinité³⁰.

²⁵ Artémidore, *Oneirocritica*, IV, 67, P290, 8-12.

²⁶ Wünsch R. *Inscriptiones Atticae*, 1897 ; Audollent A., *Tabellae defixionum*, 1904 : les trois autres catégories se rapportent aux *defixiones agonisticae* désignent des tablettes de défexion pour les jeux ; aux *defixiones iudicariae*, pour les procès ; enfin aux *defixiones amatoriae*, qui ont trait à des rivalités amoureuses.

²⁷ Huvelin (1902) ; Versnel (1991) ; Dreher (2012), avec la réponse de Versnel (2012) aux pages suivantes.

²⁸ Elles ont été publiées dans des monographies ainsi que, annuellement, dans la revue *Britannia*, qui a succédé dans cette tâche au *Journal of Roman Studies*.

²⁹ Blänsdorf (2012).

³⁰ Bath (*Aquae Sulis*), lamelle en plomb : 7 x 10 cm, écrite en capitales rustiques sur les deux faces ; non roulée. *Britannia*, 12, 1981, p. 372, n° 8 = AE, 1982, 660 = Tab. Sul. 10.

Autre exemple, qui montre la diversité des contextes socio-économiques, mais aussi permet d'insister sur la rupture du lien social que représente le vol, à travers l'allusion à la concorde³¹ :

Au dieu saint Mercure. Honoratus. Je me plains auprès de ta divinité de la perte de deux roues, de quatre vaches, et de nombreuses petites choses de mon petit logement. Je prie le *genius* de ta divinité, qu'à celui qui m'a causé ce dommage, tu ne lui permettes ni la santé, ni d'être couché, ni de s'asseoir, ni de boire, ni de manger, que ce soit un homme, une femme, un jeune garçon, une jeune fille, un esclave, un homme libre, à moins qu'il ne ramène mon bien et qu'il reçoive ma concorde. Par des prières renouvelées, je prie ton *numen* que ma demande manifeste aussitôt que j'ai été vengé par ta majesté³².

À Délos, une « prière de vengeance » vise également un voleur, avec une même description des maux que les divinités invoquées devront infliger :

Face A. « Seigneurs Dieux qui habitez Sykôn, dame Déesse Syrienne qui habites Sykôn, effectuez la vengeance et exprimez votre puissance miraculeuse et sévissez contre celui qui a <enlevé> qui a volé le collier, contre ceux qui étaient au courant, contre ceux qui ont participé (à ce délit) – soit femme soit homme. »

Face B. « Seigneurs Dieux qui habitez Sykôn, dame Déesse Syrienne qui habites Sykôn, effectuez la vengeance et exprimez votre puissance miraculeuse. J'inscris celui qui a <enlevé> qui a volé le collier. J'inscris ceux qui étaient au courant, ceux qui ont participé (à ce délit). Je l'inscris, son cerveau, son âme, les nerfs de celui qui a volé le collier, de ceux qui étaient au courant, de ceux qui ont participé (à ce délit). J'inscris les organes génitaux de celui qui a <enlevé> les mains de ceux qui ont <enlevé> et de ceux qui ont volé le collier, les genoux, les pieds, de la tête aux extrémités des ongles des doigts (de pieds) de ceux qui ont <enlevé> le collier, de ceux qui étaient au courant et ont participé (à ce délit) – soit femme soit homme »³³.

La conclusion que l'on en tire généralement est que ce type d'écrit pallie l'insuffisance de la justice à l'époque romaine et constituerait ainsi une trace de justice alternative et populaire, une vision qu'il convient de nuancer³⁴.

Car l'intérêt des historiens pour la criminalité est indissociable de l'étude de la justice et du droit pénal, lui-même réévalué depuis plusieurs décennies. Comme le rappelle Horace (*Satires*, I, 3, 103-105), aux temps anciens, les lois furent édictées afin que nul ne devint voleur, brigand ou adultère. Quels éléments de connaissance sur la criminalité peuvent nous apporter les sources du droit romain ? Le premier élément est la définition même des crimes. Si les *latrones* (brigands) sont cités dans certaines énumérations de criminels, avec les plagiaires, les sacrilèges et différents types de voleurs³⁵, il n'existe pas de titre du *Digeste* qui leur soit consacré, contrairement aux catégories précédemment citées. Le brigandage recoupe toutes

³¹ Ménard (2000b).

³² Uley. Feuille de plomb rectangulaire : 7,6x13,1 cm. *Britannia*, 23, 1992, p.310, n°5 = AE, 1992, 1127.

³³ Trad. par Jordan (2002, p. 57) (postérieure à 89 av. n.è.).

³⁴ Kerneis (2013). J'ai proposé quelques éléments d'analyse dans Ménard (2000b).

³⁵ Ulp., lib. 7 De off. proc. D. 1.18.13 ; Marc., lib. 14 Inst. D. 48.13.4.2.

sortes de comportements criminels constituant des catégories de crimes (le vol avec violence, la violence armée, en bande organisée, l'homicide, *etc.*) ; il se définit surtout en opposition avec l'ennemi (*hostis*), avec des conséquences bien différenciées sur le statut des biens et des personnes. Le brigandage en vient à désigner toute manifestation violente contre l'ordre établi, et rejoint ainsi le champ politique et moral. Parmi les cas d'exhérédation cités par Ulpien (*lib. I ad Sab. D. 28.2.3*), le fait de traiter son fils de « brigand » peut ainsi le priver de tout droit à l'héritage³⁶. Le brigandage n'est pas réprimé en lui-même mais ses composantes sont prises en compte par les actions prétoriennes (le vol avec violence), par les lois (l'homicide par la loi *Cornelia de sicariis et ueneficis*, la violence en bande armée par la loi *Iulia de vi publica*), enfin par les constitutions impériales. Ces dernières nous permettent de voir comment, en particulier aux II^e et III^e s. de n.è., certains types de vols furent précisés et érigés en catégories spécifiques, comme par exemple l'abigéat (le vol de troupeaux) ou le vol par effraction. D'autres catégories criminelles apparaissent, ainsi l'hérésie à partir de Constantin³⁷. La figure criminelle se dessine également à travers d'autres sources liées à la justice : les plaidoyers judiciaires, ceux de Cicéron mais aussi la défense qu'Apulée développe dans son *Apologie (Pro se de magia)* lorsqu'il est accusé du crime de magie³⁸, ou encore les exercices de rhétorique judiciaire que sont les *Controverses* de Sénèque le Père³⁹.

Si une grande partie des réalités de la criminalité dans le monde romain nous échappe, les sources dont nous disposons n'en sont pas moins riches d'informations sur la façon qu'avaient les Romains de l'appréhender, voire de s'en jouer comme dans ce graffiti pompéien où l'on voit des *furunculi* (« petits voleurs ») se prononcer en faveur de l'élection à l'édilité de M. Cerrinius Vatia⁴⁰ : faut-il prendre au sérieux cette revendication de leur appartenance au monde de la petite criminalité⁴¹ ou bien s'agit-il de la plaisanterie d'opposants à ce candidat, cherchant ainsi à l'embarrasser ? Tout un éventail d'interprétations est envisageable face au monde foisonnant du crime.

Hélène Ménard

École française de Rome

Université Paul-Valéry-Montpellier 3

EA 4424 CRISES Labex ARCHIMEDE, ANR-11-LABX-0032-01

helene.menard@univ-montp3.fr

³⁶ Voir également l'utilisation de l'expression « à la manière d'un brigand », ci-dessus et note 15.

³⁷ Macerati (1994, p. 51 et suiv.) ; Escribano Paño (2013).

³⁸ Pellecchi (2012).

³⁹ Par exemple concernant le cas de Popilius, présenté comme l'assassin de Cicéron, qui l'avait pourtant défendu d'une accusation de parricide et avait obtenu son acquittement : Sénèque le Père, *Controverses*, VII, 2, 17.

⁴⁰ CIL IV, 576.

⁴¹ Chiavia (2002, P. 225 et 258) ; Wolff (2011b, p. 87). Voir également les remarques de Stagl (2007, p. 475), sur l'interprétation des sources sur la criminalité à l'époque antique.

BIBLIOGRAPHIE

- Bauer, A. et Soulez, Chr. (2012) *Une histoire criminelle de la France*, Paris: Odile Jacob.
- Blänsdorf, J. (2012) *Die Defixionum Tabellae des Mainzer Isis- und Mater Magna-Heiligtums. Defixionum Tabellae Mogontiacenses*, Mainz: Generaldirektion Kulturelles Erbe, Direktion Landesarchäologie.
- Bryen, A. (2013) *Violence in Roman Egypt: a Study in Legal Interpretation*, Philadelphia: University of Pennsylvania press.
- Chiavria, C. (2002) "Programmata". *Manifesti elettorali nella colonia romana di Pompei*, Torino: Silvio Zamorani editore.
- Davis, N.Z. (1987) *Fiction in the Archives. Pardon Tales and their Tellers in Sixteenth-Century France*, Stranford: Standford University Press.
- Dreher, M. (2012) "Prayers for Justice" and the Categorization of Curse Tablets, in Piranomonte, M., Simón, F.M. (Eds.), *Contesti Magici/Contextos mágicos*, Roma: De Luca, p. 29-32.
- Escribano Paño, M.V. (2013) Costantino e la legislazione antiereticale. La costruzione della figura dell'eretico, in Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, *Costantino I. Enciclopedia costantiniana sulla figura e l'immagine dell'imperatore del cosiddetto editto di Milano, 313-2013*, [En ligne] [http://www.treccani.it/enciclopedia/costantino-e-la-legislazione-antiereticale-la-costruzione-della-figura-dell-eretico_\(Enciclopedia-Costantiniana\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/costantino-e-la-legislazione-antiereticale-la-costruzione-della-figura-dell-eretico_(Enciclopedia-Costantiniana)/)
- Garnot, B. (dir.) (1996) *L'infrajudiciaire du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Actes du colloque de Dijon 5-6 octobre 1995*, Dijon: Éditions universitaires de Dijon.
- Grünwald, Th. (1999) *Räuber, Rebellen, Rivalen, Rächer. Studien zu latrones im römischen Reich*, Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 1999 (trad. angl. *Bandits in the Roman Empire. Myth and Reality*, London-New York, Routledge, 2004).
- Harries, J. (2007) *Law and Crime in the Roman World*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Hopwood, K. (Ed.) (1999) *Organised Crime in Antiquity*, London: Duckworth.
- Huvelin, P. (1902) Les tablettes magiques et le droit romain, *Annales Internationales d'Histoire. Congrès de Paris 1900, 2^e section. Histoire comparée des institutions et du droit*, Paris, p. 15-81.
- Jordan, D. (2002) Une prière de vengeance sur une tablette de plomb à Délos, *Revue archéologique*, 33, 1, p. 55-59.
- Kelly, B. (2011) *Petitions, Litigation and Social Control in Roman Egypt*, Oxford: Oxford University Press.
- Kerneis, S. (2013) Des justices « populaires » dans l'Empire romain (II^e-IV^e siècles), *Droit et cultures*, 65, p. 89-99.
- Krause, J.-U. (2004a) *Kriminalgeschichte der Antike*, München, München: C.H. Beck.
- Krause, J.-U. (2014b) *Gewalt und Kriminalität in der Spätantike*, München: C.H. Beck.
- McGing, B.C. (1998) Bandits, Real and Imagined in Graeco-Roman Egypt, *Bulletin of the American Society of Papyrologists*, 35, 3-4, p. 159-183.
- Maceratini, R. (1994) *Ricerche sullo status giuridico dell'eretico nel diritto romano-cristiano e nel diritto canonico classico (da Graziano ad Ugucione)*, Padova, CEDAM.
- Ménard, H. (2000a) L'insécurité de la Rome impériale: entre réalité et imaginaire, *Histoire Urbaine*, 2, p. 59-71.

- Ménard, H. (2000b) Le vol dans les tablettes de défixion de Bretagne (*Britannia*), *Revue Historique de Droit Français et Étranger*, 78, p. 289-299.
- Neri, V. (1998) *I marginali nell'Occidente tardoantico. Poveri, "infames" e criminali nella nascente società cristiana*, Bari: Edipuglia (réimpr. 2004).
- Pellecchi, L. (2012) *Innocentia eloquentia est. Analisi giuridica dell'Apologia di Apuleio*, Biblioteca di Athenaeum 57, Como: New Press Edizioni.
- Pottier, B. (2006) Entre les villes et les campagnes. Le banditisme en Italie du IV^e au VI^e siècle, in Études réunies par Ghilardi, M., Goddard, Chr. J. et Porena, P., *Les cités de l'Italie tardo-antique (IV^e-VI^e siècles). Institutions, économie, société, culture et religion*, Rome, CEFR 369, p. 251-266.
- Reuter, M., Schiavone, R. (Eds.) (2011) *Gefährliches Pflaster. Kriminalität im römischen Reich, herausgegeben aus, Xantener Berichte – band 21*, Mainz am Rhein: Verlag Philipp von Zabern.
- Riess, W. (2001) *Apuleius und die Räuber: ein Beitrag zur historischen Kriminalitätsforschung*, Stuttgart: Steiner.
- Stagl, J. F. (2007) Compte rendu de Krause, J.-U., *op. cit.*, 2004, *Athenaeum*, p. 471-477.
- Versnel, H. (1991) Beyond cursing: The Appeal to Justice in Judicial Prayers, in Faraone, Chr. A., Obbink, D. (Eds.), *Magika Hiera. Ancient Greek Magics and Religion*, New York-Oxford: Oxford University Press, p. 60-106.
- Versnel, H., (2012) A response to a Critique, in Piranomonte M., Simón, F. M. (Eds.), *Contesti Magici/Contextos mágicos*, Roma: De Luca, p. 33-45.
- Voisin, J.-L. (1992) L'historiographie de la criminalité en histoire romaine: à propos des *latrones*, in Garnot B. (Dir.), *Histoire et criminalité de l'Antiquité au XX^e siècle. Nouvelles approches*, Dijon: Éditions universitaires de Dijon, p. 15-20.
- Wolff, C. (2003) *Les brigands en Orient sous le Haut-Empire romain*, Rome, CEFR 308.
- Wolff, C. (Ed.) (2007) *Les exclus dans l'Antiquité*, Paris: De Boccard.
- Wolff, C. (2011a) Du vol et des voleurs chez les poètes astrologiques, *La poésie astrologique dans l'Antiquité*, textes réunis par Boehm, I. et Hübner, W., Lyon, CEROR 38, p. 135-154.